



PROJECT MUSE®

Au sujet des artistes / Over de kunstenaars

Published by

Colard, Sandrine and Pieter Boons.

Congoville NL/FR: Des artistes contemporains sur les traces de la colonisation. Hedendaagse kunstenaars bewandelen koloniale sporen.

Leuven University Press, 2022.

Project MUSE. <https://muse.jhu.edu/book/100151>.



➔ For additional information about this book
<https://muse.jhu.edu/book/100151>

Au sujet des artistes

Pascale Marthine Tayou,
Kapwani Kiwanga,
Maurice Mbikayi,
Jean Katambayi,
KinAct Collective,
Pélagie Gbaguidi,
Zahia Rahmani,
Hank Willis Thomas,
Ibrahim Mahama,
Elisabetta Benassi,
Sammy Baloji,
Sven Augustijnen,
Simone Leigh,
Ângela Ferreira,
Bodys Isek Kingelez

Over de kunstenaars

Pascale MARTHINE TAYOU est né en 1966 au Cameroun. Il vit et travaille à Gand et à Yaoundé. Au début de sa carrière, l'artiste a féminisé ses premier et deuxième noms en « Pascale Marthine » dans le but d'infirmier l'importance accordée à la condition d'auteur et au genre dans le monde de l'art. Tayou travaille avec différents médias et sur des thèmes très divers. Qu'il s'agisse de sculptures, d'installations, de vidéos, de dessins ou d'objets, son art tourne toujours autour de l'hybridation entre cultures, du parcours de l'individu dans un monde globalisé ainsi que de la place et de la perception de son identité africaine dans ce dernier. L'œuvre de Tayou été présentée lors d'expositions individuelles et collectives dans le monde entier, notamment à Mu.ZEE (2019), à Bozar (2015), pendant la Documenta 11 à Kassel (2002), à la biennale de Venise (2005, 2009), à Turin (2008), à la Tate Modern de Londres (2009), à la biennale de Gwangju (1997 et 1999), à Santa Fe (1997), à Sydney (1997) et à La Havane (1997, 2006).

Kapwani KIWANGA est née en 1978 dans l'Ontario (Canada) de parents tanzaniens. Elle vit et travaille à Paris. Kapwani Kiwanga a étudié l'anthropologie et les sciences religieuses comparées à la McGill University (Montréal, Canada). Elle a été la première lauréate du Frieze Artist Award (2018) et du Sobey Prize for the Arts (Canada). Ses œuvres ont entre autres pu être vues au MIT List Visual Arts Center (Cambridge, États-Unis), à The Power Plant (Toronto, Canada) et au Jeu de Paume (Paris). Kapwani Kiwanga a pris part à des expositions collectives au Museu d'Art Contemporani de Barcelone et à la Whitechapel and Serpentine Sackler

Gallery de Londres. Elle a été nominée pour le prix Marcel Duchamp en 2020. Kapwani Kiwanga est une artiste multimédia qui travaille avec le son, l'image, la performance et les objets. Son art est fondé sur une collecte intensive d'archives africaines, y compris auprès de la diaspora. Ce matériel est ensuite soumis à une enquête historique. Kapwani Kiwanga se sent interpellée par le passé, mais aussi par l'avenir. Elle raconte des histoires afro-futuristes et crée des archives spéculatives de civilisations futures, afin de réfléchir sur l'impact des événements historiques.

Maurice MBIKAYI est né en 1974 à Kinshasa (RDC). Il vit et travaille en ce moment au Cap (Afrique du Sud). Il a obtenu un diplôme en design graphique à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa ainsi qu'un Master of Fine Arts à la Michaelis School of Fine Art (université du Cap). On a pu voir le travail de Mbikayi à l'occasion d'une série d'expositions individuelles, parmi lesquelles, récemment: *Coucou Crumble* à la Gallery MOMO (2019: Le Cap, Afrique du Sud) et *Masks Of Heterotopia* à l'Officine dell'Immagine (2018: Milan, Italie). Il a également collaboré à une série de projets collectifs comme: *Still Here Tomorrow To High Five You Yesterday...* in Zeitz Mocca (2019: Le Cap); *Congo Stars* à la Kunsthaus Graz (2018: Autriche); ON/OFF à la Casa Victor Hugo (2018: La Havane) et à la biennale de Lubumbashi (2017: RDC). L'art de Mbikayi se centre sur la technologie contemporaine et les déchets qu'elle occasionne en Afrique et en particulier au Congo. L'artiste collectionne ces restes et les intègre à ses œuvres. Il produit ainsi des sculptures,

OVER DE KUNSTENAARS

Pascale MARTHINE TAYOU werd in 1966 in Kameroen geboren en woont en werkt in Gent en Yaounde (Kameroen). Aan het begin van zijn carrière heeft de kunstenaar zijn eerste en tweede naam vrouwelijk tot 'Pascale Marthine'; daarmee wilde hij het belang ontkrachten dat in de kunstwereld wordt gehecht aan auteurschap en gender. Tayou werkt met diverse media en rond uiteenlopende topics. Of het nu gaat om sculpturen, installaties, video's, tekeningen of objecten, zijn kunst draait altijd om de hybride kruising tussen verschillende culturen, het parcours van het individu in de geglobaliseerde wereld, en de plaats en perceptie van zijn Afrikaanse identiteit daarin. Tayou's werk was te zien in solo- en groepstentoonstellingen over de hele wereld, onder meer in Mu.ZEE (2019), Bozar (2015), tijdens Documenta 11 in Kassel (2002), op de Biënnale van Venetië (2005, 2009), in Turiijn (2008), Tate Modern in Londen (2009), op de Biënnale van Gwangju (1997 en 1999), in Santa Fe (1997), Sydney (1997), Havana (1997, 2006).

Kapwani KIWANGA werd geboren in 1978 in Ontario (Canada) uit Tanzaniaanse ouders. Ze woont en werkt in Parijs. Kiwanga studeerde antropologie en vergelijkende godsdienstwetenschap aan McGill University (Montreal, Canada). Kiwanga was de eerste winnaar van de Frieze Artist Award (2018) en de Sobey Prize for the Arts (Canada). Haar tentoonstellingen waren onder andere te zien in het MIT List Visual Arts Center (Cambridge, VS), in de Power Plant (Toronto, Canada) en in Jeu de Paume (Parijs). Kiwanga nam deel aan groepstentoonstellingen in het Museu d'Art

Contemporani de Barcelona, en in de Whitechapel en Serpentine Sackler Gallery in Londen. Ze is genomineerd voor de Prix Marcel Duchamp 2020. Kapwani Kiwanga is een multimediakunstenares die werkt met klank, film, performance en objecten. Haar kunst is gebaseerd op uitgebreide research naar Afrikaans archiefmateriaal, ook in de diaspora. Dat onderwerpt ze vervolgens aan een historisch onderzoek. Kiwanga voelt zich niet alleen aangesproken door het verleden, maar ook door de toekomst. Ze vertelt afrofuturistische verhalen en creëert speculatieve archieven van toekomstige beschavingen om zo te reflecteren op de impact van historische gebeurtenissen.

Maurice MBIKAYI is geboren in 1974 in Kinshasa (Democratische Republiek Congo) en woont en werkt momenteel in Kaapstad (Zuid-Afrika). Hij heeft een BA in Grafisch Ontwerp van de Académie des Beaux-Arts in Kinshasa. Hij voltooide zijn Master of Fine Arts aan de Michaelis School of Fine Art (Universiteit van Kaapstad). Werk van Mbikayi was te zien op een aantal solotentoonstellingen, waaronder recentelijk: *Coucou Crumble* bij Gallery MOMO (2019, Kaapstad, Zuid-Afrika) en *Masks Of Heterotopia* bij Officine dell'Immagine (2018, Milaan, Italië). Hij werkte ook mee aan een aantal groepsprojecten waaronder: *Still Here Tomorrow To High Five You Yesterday.* in Zeitz Mocca (2019, Kaapstad, Zuid-Afrika); *Congo Stars* in Kunsthaus Graz (2018, Graz, Oostenrijk); ON/OFF in Casa Victor Hugo (2018, Havana, Cuba) en de Biënnale van Lubumbashi (2017, Lubumbashi, DRC). De kunst

des photos et des performances qui relie le matériau à son contexte politique, à savoir l'exploitation d'ouvriers sous-payés et les risques environnementaux et sanitaires des e-déchets sur le continent africain. Mais il est un fait au moins aussi important, à savoir que cette manière de travailler permet, pour citer l'artiste, de « mettre en lumière la résilience du peuple africain, qui a trouvé une infinité de manières de s'accommoder de moyens limités ».

Jean KATAMBAYI est né en 1974 en République démocratique du Congo. Il habite et travaille à Lubumbashi. Jean Katambayi possède une formation d'électricien et son activité artistique trahit sa fascination pour les mathématiques, l'ingénierie, la géométrie et la technologie. Jean Katambayi a été profondément marqué par son enfance dans le camp de travail de sa ville natale et par la mécanisation. Il crée des installations et des dessins complexes, fragiles, inspirés de circuits électriques sophistiqués et de projets technologiques. Ses œuvres s'inscrivent dans une quête de solutions possibles aux problèmes de la société congolaise contemporaine et au pillage des énormes ressources énergétiques du pays. Empreintes de poésie, ses œuvres sont faites de matériau recyclé et périssable comme le carton et le matériel électronique de réemploi. L'artiste tente ainsi de remédier au déséquilibre entre les deux hémisphères de notre planète. Le travail de Jean Katambayi a pu être vu dans d'innombrables expositions individuelles (Trampoline Gallery à Anvers, Stroom à La Haye...) et collectives (Palais de Tokyo à Paris, Dak'art, biennales de La Havane et de Lubumbashi,

Museum für Völkerkunde Hamburg, etc.). Il a notamment été artiste en résidence à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence, au WIELS (Bruxelles) et au Visual Arts Network pour l'Afrique du Sud (Johannesbourg). Son œuvre est représentée dans les collections du Muhka (Anvers) et de Mu.ZEE (Ostende). Récemment, il a pris part au projet de recherche *On-Trade-Off* (encore en cours), fruit d'une collaboration entre Enough Room for Space (Belgique) et Picha (RDC).

KINACT COLLECTIVE est un festival international et un collectif d'artistes tous deux nés dans les rues de Kinshasa en 2015. Ses cofondateurs sont Eddy Ekete et Aude Bertrand. Ce groupe de performeurs à composition variable s'immerge chaque année pendant six semaines dans les quartiers de la capitale congolaise. Le collectif KinAct réalise des performances qui parlent directement au public de la rue et au champ hyperactif de la ville. Ses membres remettent en question la place de l'artiste dans la société au niveau international, national ou même local. Leur marque de commerce est faite de costumes réalisés à partir de sacs-poubelle récupérés, de préservatifs, etc. Leurs apparitions puisent dans l'ancienne tradition africaine de la mascarade, mais sont aussi des expériences, dont on décidera ou non de les renouveler. Eddy Ekete est né 1978 à Kinshasa et vit/travaille alternativement à Paris et dans sa ville natale. Il s'est formé à l'Académie des beaux-arts de Kinshasa et à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg. Il est membre fondateur d'un autre collectif, baptisé Eza Possible (2008) et, avec Aude Bertrand, cofondateur de la coopérative d'artistes Ndaku Ya

OVER DE KUNSTENAARS

van Mbikayi richt zich op hedendaagse technologie en het dumpen van afval in Afrika en in het bijzonder in Congo. Mbikayi verzamelt deze restanten en verwerkt ze in zijn kunst. Dat resulteert in sculpturen, foto's en performances die het materiaal terugkoppelen naar hun politieke context: namelijk de uitbuiting van onderbetaalde arbeiders en de milieu- en gezondheidsrisico's van e-afval op het Afrikaanse continent. Minstens even belangrijk is dat deze manier van werken het ook mogelijk maakt om, met de woorden van de kunstenaar, 'de veerkracht van het Afrikaanse volk te belichten, het heeft oneindig veel manieren gevonden om met beperkte middelen om te gaan.'

Jean KATAMBAYI werd geboren in 1974 in de Democratische Republiek Congo. Hij woont en werkt in Lubumbashi. Hij is opgeleid als elektricien en zijn artistieke activiteit is doordrongen van zijn fascinatie voor wiskunde, engineering, geometrie en technologie. Jean Katambayi is diep getekend door zijn kindertijd in het werkkamp van zijn geboortestad en door de mechanisering. Hij creëert fragiele, complexe installaties en tekeningen geïnspireerd door gesofisticeerde elektrische circuits en technologische ontwerpen. Zijn werken maken deel uit van een zoektocht naar mogelijke oplossingen voor de sociale problemen in de huidige Congolese samenleving, en voor het leeghalen van de enorme energierijkdommen van het land. Zijn poëtische werken zijn gemaakt van gerecycleerd en vergankelijk materiaal zoals karton en gerecycleerd elektronisch materiaal. Zo probeert de kunstenaar het onevenwicht tussen de twee hemisferen van de aardbol

te herstellen. Jean Katambayi was te zien op talloze solotentoonstellingen (Trampoline Gallery in Antwerpen; Stroom in Den Haag...) en groepstentoonstellingen (Palais de Tokyo in Parijs; Dak'art; de biënnales van Havana en Lubumbashi; Museum für Völkerkunde Hamburg enzovoort). Hij verbleef onder meer in residentie bij de École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence (Frankrijk), in WIELS (Brussel) en bij het Visual Arts Network voor Zuid-Afrika (Johannesburg). Zijn werk maakt deel uit van de collectie van Muhka (Antwerpen, België) en Mu.ZEE (Oostende). Recent heeft hij deelgenomen aan het lopende *On-Trade-Off* onderzoeksproject, een samenwerking tussen Enough Room for Space (België) en Picha (DRC).

KINACT COLLECTIVE is een internationaal festival en een collectief van artiesten, die allebei in 2015 in de straten van Kinshasa zijn geboren. Medeoprichters waren Eddy Ekete en Aude Bertrand. De groep performers met een variabele formatie dompelt zich jaarlijks gedurende zes weken onder in de wijken van de Congolese hoofdstad. KinAct Collective doet optredens die het publiek op straat en het hyperreactieve veld in de stad direct aanspreken. De leden stellen de plaats van de kunstenaar in de maatschappij in vraag, op internationaal, nationaal of zelfs intern niveau. Hun handelsmerk zijn de kostuums van gerecupereerde vuilnisbakken, condooms, enzovoort. De optredens putten uit de oude Afrikaanse traditie van de maskerade, maar zijn ook een experiment om te bepalen of ze opnieuw verbeeld kunnen worden. Eddy Ekete werd in 1978 in Kinshasa geboren en woont en

La vie est belle (2018). Ekete est également peintre et sculpteur. Son œuvre a été exposée dans le monde entier et il a été co-curateur de *Megalopolis: Les voix de Kinshasa* au Grassimuseum (Leipzig) en 2019. Aude Bertrand a une formation d'anthropologue et de muséologue. Elle travaille surtout sur la fracture entre patrimoine culturel et immatériel (Vodou Museum à Strasbourg, Grassimuseum à Leipzig). À Paris, elle travaille avec le collectif d'artistes Belladonna. Pour le Middelheim, KinAct Collective collabore avec les performeurs Louis Van Der Waal (°1979, Pays-Bas), Precy Numbi (°1990, RDC) et Charlien Adriaenssens (°1988, Belgique).

Pélagie GBAGUIDI est née en 1965 à Dakar (Sénégal) et est d'origine béninoise. Détentrice d'un diplôme de l'École des beaux-arts Saint-Luc de Liège, elle travaille et habite à Bruxelles. Pélagie Gbaguidi se considère comme un griot contemporain; ses peintures, écrits, dessins et installations sont des réflexions sur la mémoire individuelle et collective. Elle critique l'usage erroné de l'histoire; déconstruit les stéréotypes, réécrit les métarécits et utilise les mythes comme champ libre pour créer une image du présent en évolution constante. Pélagie Gbaguidi a pris part à de nombreuses expositions internationales, comme la biennale de Dakar (2004, 2006, 2008, 2014, 2018), *Divine Comedy: Heaven, Hell, Purgatory Revisited by Contemporary African Artists* (MMK Museum für Moderne Kunst, Frankfurt (2014) et le National Museum of African Art Smithsonian Institution, Washington (2015)); *Afriques Capitales* (Gare Saint-Sauveur, Lille en 2017); Documenta 14 à Athènes et Kassel en 2017;

Decolonizing the Body in de Eternal Network Gallery (Tours, 2019) et *Multiple Transmissions: Art in the Afropolitan Age* au WIELS (Bruxelles, 2019). En 2018, elle a été boursière à la Civitella Ranieri Foundation en Italie.

Zahia RAHMANI est née en 1962 en Algérie et a étudié en France. Elle est écrivaine, historienne de l'art et curatrice. Rahmani enseigne à l'Institut national d'histoire de l'art de Paris et a dirigé de 1999 à 2003 le programme « Histoire de l'art mondialisée », un programme de recherche de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Elle a également été liée à l'École nationale supérieure d'art de la Villa Arson de Nice et au Jeu de Paume à Paris. En 2012, elle a été à l'Institut national de l'histoire d'art (INHA) à l'origine de *Made in Algeria*, un programme relatif à l'histoire coloniale et à sa représentation dans un contexte régional et mondial. Elle a également été co-curatrice de l'exposition du même nom organisée au MuCem de Marseille (2016). En 2015, elle a initié le programme Observatoire: globalisation, art et prospective à l'INHA. Rahmani enseigne régulièrement en France et l'étranger et est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *France, récit d'une enfance* (Sabine Wespieser, 2006) et *Made in Algeria, généalogie d'un territoire* (Mucem, 2016). Elle est membre du Collège de la diversité et chevalier des Arts et des Lettres. Elle a imaginé et conçu l'installation *Sismographie des luttes. Vers une histoire globale des revues critiques et culturelles*, qui a pu être vue pour la première fois en marge de la biennale de Dakar en 2018 (RAW Material Company). Cette œuvre est le fruit d'un long processus de recherche

OVER DE KUNSTENAARS

werkt afwisselend in Parijs en in zijn geboortestad. Hij werd opgeleid in de Académie des Beaux-Arts van Kinshasa en aan de Ecole Supérieure des Arts Décoratifs in Straatsburg (Frankrijk). Hij is stichtend lid van een ander collectief Eza Possible (2008) en, samen met Aude Bertrand, ook medeoprichter van de kunstenaarscoöperatie Ndaku Ya La Vie Est Belle (2018). Ekete is ook schilder en beeldhouwer. Zijn werk is over de hele wereld te zien geweest en hij was co-curator van *Megalopolis: Les voix de Kinshasa* in het Grassimuseum (Leipzig) in 2019. Aude Bertrand is opgeleid als antropologe en museologe; ze werkt vooral op het breukvlak tussen cultureel en immaterieel erfgoed (Vodou Museum in Straatsburg, Grassimuseum in Leipzig). In Parijs werkt ze samen met de groep kunstenaars Belladonna. Voor het Middelheim werkt KinAct Collective samen met de performers Louis Van Der Waal (°1979, Nederland), Precy Numbi (°1990, DRC) en Charlien Adriaenssens (°1988, België).

Pélagie GBAGUIDI werd geboren in 1965 in Dakar (Senegal) en is van Beninse afkomst. Ze heeft een diploma aan de École des Beaux-Arts Saint-Luc van Luik, en werkt en woont in Brussel. Gbaguidi ziet zichzelf als een hedendaagse griot; haar schilderijen, geschriften, tekeningen en installaties zijn overpeinzingen van het individuele en collectieve geheugen. Ze staat kritisch tegenover een fout gebruik van de geschiedenis; ze deconstrueert stereotypen, herschrijft metaverhalen en gebruikt mythes als een vrije ruimte om een beeld te creëren van het altijd voortschrijdende heden. Gbaguidi heeft deelgenomen aan tal van internationale tentoonstel-

lingen, zoals de Biënnale van Dakar (2004, 2006, 2008, 2014, 2018), *Divine Comedy: Heaven, Hell, Purgatory Revisited by Contemporary African Artists* (MMK Museum für Moderne Kunst, Frankfurt (2014) & het National Museum of African Art Smithsonian Institution, Washington (2015)); *Afriques Capitales* (Gare de Saint Sauveur, Lille in 2017); Documenta 14 in Athene en Kassel in 2017; *Decolonizing the Body* in de Eternal Network Gallery (Tours, 2019) en *Multiple Transmissions: Art in the Afropolitan Age* in WIELS (Brussel, 2019). In 2018 was ze als fellow verbonden aan de Civitella Ranieri Foundation in Italië.

Zahia RAHMANI werd in 1962 geboren in Algerije en volgde een opleiding in Frankrijk. Ze is schrijfster, kunsthistorica en curator. Rahmani geeft les aan het Institut National d'Histoire de l'Art in Parijs, waar ze aan het hoofd staat van het programma 'Histoire de l'art mondialisée'. Van 1999 tot 2003 een onderzoeksprogramma aan de École Nationale Supérieure des Beaux-Arts van Paris. Ze was ook verbonden aan École Nationale Supérieure d'Arts à la Villa Arson in Nice en aan het Jeu de Paume in Parijs. In 2012 lag ze bij Institut Nationale de l'Histoire d'Art (INHA) aan de basis van *Made in Algeria*, een programma rond de koloniale geschiedenis en de representatie ervan binnen een regionale en mondiale context. Ze was ook co-curator van de gelijknamige tentoonstelling in MuCem in Marseille (2016). In 2015 initieerde ze het programma *Observatoire: Globalisation, Art et Prospective* bij het INHA. Rahmani doceert geregeld in Frankrijk en in het buitenland en is de auteur van verschillende boeken, waaronder *France,*

collective, multilingue et décentralisée menée par l'INHA dans le cadre du programme Observatoire: globalisation, *art* et *prospective* et du projet *Global Art & Cultural Periodicals*.

Hank WILLIS THOMAS est né dans le New Jersey (États-Unis) en 1976; il vit et travaille à New York. Il possède un Bachelor of Fine Arts de l'université de New York et un Master of Fine Arts du California College of the Arts (San Francisco); il a également reçu plusieurs doctorats honoris causa. Thomas est un artiste conceptuel qui travaille principalement sur la perspective, l'identité, la consommation, les médias et la culture populaire. Il a pris part à des expositions aux États-Unis et dans le monde entier: citons par exemple l'International Center of Photography (New York), le Guggenheim Museum Bilbao, le Hong Kong Arts Centre et le Witte de With Center for Contemporary Art (Rotterdam). Des expositions individuelles de son œuvre ont notamment pu être vues au California African American Museum (Los Angeles), au Cleveland Museum of Art, à la Corcoran Gallery of Art (Washington DC) et au Brooklyn Museum (New York). Parmi les grandes expositions de groupe où son travail était représenté, mentionnons l'exposition d'ouverture du Zeitz Museum of Contemporary Art Africa (Le Cap) en 2017, le PSi Contemporary Art Center (New York) et le Studio Museum in Harlem (New York). L'œuvre de Thomas a été intégrée à de nombreuses collections publiques, dont celles du Museum of Modern Art (New York), du Whitney Museum of American Art (New York) et de la National Gallery of Art (Washington DC). Il a été impliqué dans divers

projets de collaboration, dont For Freedoms, qui a été couronné en 2017 par l'ICP Infinity Award for New Media et Online Platform. Des bourses lui ont également été accordées, comme la Gordon Parks Foundation Fellowship (2019) et la Guggenheim Fellowship (2018).

Ibrahim MAHAMA est né en 1987 à Tamale, au Ghana. Il vit et travaille à Accra, Kumasi et Tamale. Mahama a obtenu un BFA en peinture (2010) et un MFA en peinture et sculpture (2013) à la Kwame Nkrumah University of Science and Technology de Kumasi. Parmi ses expositions individuelles, citons: *Parlement of Ghosts*, The Witworth, The University of Manchester, Grande-Bretagne (2019); *Labour of Many*, Norval Foundation, le Cap (2019); *On Monumental Silences*, ExtraCity KunstHal, Anvers (2018); *Fracture*, Tel Aviv Art Museum (2016); *Material Effects*, Eli and Edythe Broad Art Museum, Michigan State University (2015); *Factory machines en trucks*, Kumasi (2013) et Cannon Wax, Jamestown, Accra (2013). Son œuvre a été présentée à l'occasion d'innombrables expositions de groupe internationales, comme la 22^e biennale de Sydney (2020); la 6^e biennale de Lubumbashi (RDC, 2019); Documenta 14, Athènes et Kassel (2017); la 56^e biennale de Venise (2015); *Artist's Rooms*, K21, Düsseldorf (2015); *An Age of Our Own Making*, Kunsthal Charlottenborg, Copenhague et Holbæk (2016). On a également pu voir son œuvre dans le premier pavillon national ghanéen, à la 58^e biennale de Venise, en 2019. Mahama est par ailleurs le fondateur du Savannah Centre for Contemporary Art (SCCA) à Tamale.

OVER DE KUNSTENAARS

récit d'une enfance (Sabine Wespieser, 2006); en *Made in Algeria, généalogie d'un territoire* (Mucem, 2016). Ze is lid van het Collège de la Diversité en Chevalier des Arts et Lettres. Ze bedacht en ontwierp de installatie *Sismographie des luttes. Vers une histoire globale des revues critiques et culturelles*, voor het eerst te zien in het nevenprogramma van de Biënnale van Dakar in 2018 (RAW Material Company). Dit werk is het resultaat van een lang proces van collectieve, meertalige en gedecentraliseerde research van het INHA in het kader van het programma *Observatoire: Globalisation, Art et Prospective* en het project *Global Art & Cultural Periodicals*.

Hank WILLIS THOMAS werd in 1976 in New Jersey (VS) geboren; hij woont en werkt in New York City. Hij heeft een Bachelor of Fine Arts van de New York University en een Master of Fine Arts van het California College of the Arts (San Francisco); hij heeft ook verschillende eredoctoraten ontvangen. Thomas is een conceptueel kunstenaar die voornamelijk werkt rond perspectief, identiteit, consumptie, media en populaire cultuur.

Hij nam deel aan tentoonstellingen in de Verenigde Staten en over de hele wereld: bijvoorbeeld in het International Center of Photography (New York); Guggenheim Museum Bilbao (Spanje); Hong Kong Arts Centre (Hong Kong) en het Witte de With Center for Contemporary Art (Rotterdam). Solotentoonstellingen van zijn werk waren te zien in onder meer het California African American Museum (Los Angeles); Cleveland Museum of Art (Cleveland); Corcoran Gallery of Art (Washington DC) en het Brooklyn Museum

(New York). Grote groepstentoonstellingen van zijn werk zijn onder andere de openingstentoonstelling in 2017 van het Zeitz Museum of Contemporary Art Africa (Kaapstad); P.S. 1 Contemporary Art Center (New York); The Studio Museum in Harlem (New York). Het werk van Thomas is opgenomen in talrijke openbare collecties, waaronder het Museum of Modern Art (New York), het Whitney Museum of American Art (New York) en de National Gallery of Art (Washington DC). Samenwerkingsprojecten waarin hij betrokken was, zijn onder andere *For Freedoms*, dat in 2017 werd bekroond met de ICP Infinity Award for New Media en Online Platform. Aan Thomas werden ook fellowships toegekend, zoals het Gordon Parks Foundation Fellowship (2019) en The Guggenheim Fellowship (2018).

Ibrahim MAHAMA werd in 1987 geboren in Tamale, Ghana. Hij woont en werkt in Accra, Kumasi en Tamale. Mahama behaalde een MFA in painting and sculpture in 2013 en een BFA in painting in 2010 aan de Kwame Nkrumah University of Science and Technology in Kumasi. Enkele van zijn solotentoonstellingen: *Parlement of Ghosts*, The Witworth, The University of Manchester, UK (2019); *Labour of Many*, Norval Foundation, Kaapstad (2019); *On Monumental Silences*, ExtraCity KunstHal, Antwerpen (2018); *Fracture*, Tel Aviv Art Museum (2016); *Material Effects*, Eli and Edythe Broad Art Museum, Michigan State University (2015); *Factory machines en trucks*, Kumasi (2013) en Cannon Wax, Jamestown, Accra (2013). Zijn werk was te zien op talloze internationale groepstentoonstellingen, zoals de 22^e Biënnale van

L'artiste est avant tout connu pour ses installations de grand format faites de sacs de jute utilisés autrefois pour le transport le cacao et aujourd'hui pour celui de divers produits d'exportation. Ces sacs sont cousus ensemble, puis drapés sur des structures architecturales. Mahama explore ainsi des thèmes comme la consommation, la migration, la globalisation et les échanges économiques.

Elisabetta BENASSI est née à Rome en 1966. Dans son œuvre, elle jette un regard critique sur l'héritage culturel, politique et artistique de la modernité, mais aussi sur des thèmes politiques et culturels plus larges, souvent sensibles, de notre époque. Par le biais de divers médias – installations, photographie, vidéo – elle implique émotionnellement le spectateur dans la découverte de lignes du temps agitées et contestées, qu'elle remet également en question. Ces pièces laissent voir une remise en cause de l'identité et des conditions contemporaines. Son travail a pu être admiré dans différentes expositions individuelles organisées dans les institutions suivantes: Museo Nazionale Romano, Palazzo Altemps (Rome, 2019); MOSTYN (Llandudno, Pays de Galles, 2019); Magazzino (Rome, 2016, 2010, 2006); Grand Palais (Paris, 2011); Museo d'Arte Contemporanea (Rome, 2004); École nationale supérieure des beaux-arts, (Paris, 2003). Il a également été montré dans de nombreuses expositions collective de par le monde, comme *Vidéo et après*, Cinéma 2, Centre George Pompidou (Paris, 2017); *More Than Just Words [On the Poetic]*, Kunsthalle Wien (Vienne, 2017); *The Raft. Art is (not) Lonely*, Mu.ZEE et divers lieux (Ostende, 2017); *D'une*

Méditerranée, l'autre, FRAC (Marseille, 2016); NERO SU BIANCO, American Academy (Rome, 2015); *Retour à l'intime, la collection Giuliana et Tommaso Setari*, La Maison rouge (Paris, 2012). Son travail a été exposé à la biennale de Venise en 2011, 2013 et 2015, la dernière fois au pavillon belge. Des ossements d'animaux sauvages dans du plâtre céramique: ce sont là les éléments de l'installation *M'Fumu* (2015) d'Elisabetta Benassi. Le titre renvoie au pseudonyme de l'activiste congolais et icône nationale Paul Panda Farnana (1888-1930). Avec *M'Fumu*, Benassi a conçu un abribus macabre pour la populaire ligne 44. Cette ligne de tram relie Bruxelles à l'AfricaMuseum de Tervuren, qui reste aujourd'hui le témoin principal et le plus marqué idéologiquement du colonialisme belge sur notre territoire.

Sammy BALOJI (1978) est né et a grandi à Lubumbashi (RDC). Il vit et travaille alternativement à Bruxelles et dans sa ville natale. Baloji a étudié les sciences de l'information et de la communication à l'université de Lubumbashi. Plus tard, il a suivi une formation en photographie et en vidéo à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg. En tant qu'artiste visuel et photographe, il explore la mémoire et l'histoire de la République démocratique du Congo. Son œuvre consiste en une quête permanente du patrimoine culturel, architectural et industriel de la région du Katanga, mais il questionne aussi les conséquences de la colonisation belge. Ses projets individuels les plus récents sont: *Sammy Baloji, Other Tales*, Lund Konsthall et Aarhus Kunsthall (2020); *Congo, Fragments d'une histoire*, Le Point du Jour,

OVER DE KUNSTENAARS

Sydney (2020); de 6e Biënnale van Lubumbashi (DRC, 2019); Documenta 14, Athene en Kassel (2017); de 56e Biënnale van Venetië (2015); *Artist's Rooms*, K21, Düsseldorf (2015); *An Age of Our Own Making*, Kunsthall Charlottenborg, Kopenhagen en Holbæk (2016). Zijn werk was ook te zien in Ghana's eerste nationale paviljoen op de 58e Biënnale van Venetië in 2019. Mahama is ook de oprichter van het Savannah Centre for Contemporary Art (SCCA) in Tamale (Ghana).

De kunstenaar is vooral bekend om zijn grootschalige installaties met jutezakken, die vroeger werden gebruikt voor het vervoer van cacao en nu worden gebruikt voor het transport van allerhande exportgoederen. De zakken worden aan elkaar genaaid en gedrapeerd over architecturale constructies. Zo verkent Mahama thema's als consumptie, migratie, globalisering en economische uitwisseling.

Elisabetta BENASSI werd geboren in Rome in 1966. In haar werk kijkt ze kritisch naar de culturele, politieke en artistieke erfenis van de moderniteit, maar ook naar bredere, vaak controversiële politieke en culturele thema's van onze tijd. Via diverse media – installaties, fotografie, video – betreft ze de toeschouwer emotioneel bij het opsporen van onrustige en omstreden tijdlijnen, en ze stelt die ook in vraag. In haar stukken komt een bevraging van de hedendaagse identiteit en condities aan de oppervlakte. Haar werk was in verschillende solotentoonstellingen te zien: in het Museo Nazionale Romano, Palazzo Altemps (Rome, 2019); MOSTYN (Llandudno, Wales, 2019); Magazzino (Rome, 2016, 2010, 2006); Grand Palais (Parijs, 2011); Museo d'Arte

Contemporanea (Rome, 2004); École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, (Parijs, 2003). Haar werk werd ook getoond in talrijke groepstentoonstellingen over de hele wereld, zoals *Vidéo et après*, Cinéma 2, Centre George Pompidou (Parijs, 2017); *More Than Just Words [On the Poetic]*, Kunsthalle Wien (Wenen, 2017); *The Raft. Art is (not) Lonely*, Mu.ZEE en diverse locaties (Oostende, 2017); *D'une Méditerranée – L'autre*, FRAC (Marseille, 2016); NERO SU BIANCO, American Academy (Rome, 2015); *Retour à l'intime, la collection Giuliana et Tommaso Setari*, La maison rouge (Parijs, 2012). Haar werk was te zien op de Biënnale van Venetië in 2011, 2013 en 2015, de laatste keer in het Belgisch paviljoen.

Sammy BALOJI (1978) is geboren en getogen in Lubumbashi (DRC) en woont en werkt afwisselend in Brussel en zijn geboortestad. Hij studeerde Computer- en Informatiewetenschappen en Communicatie aan de Universiteit van Lubumbashi. Later volgde hij een opleiding fotografie en video aan de Ecole Supérieure des Arts Décoratifs in Straatsburg. Als beeldend kunstenaar en fotograaf verkent Baloji de nagedachtenis en de geschiedenis van de Democratische Republiek Congo. Zijn werk is een permanent onderzoek naar het culturele, architecturale en industriële erfgoed van de regio Katanga, maar hij bevreemdt ook de gevolgen van de Belgische kolonisatie. Zijn meest recente soloprojecten: *Sammy Baloji, Other Tales*, Lund Konsthall en Aarhus Kunsthall (2020); *Congo, Fragments d'une histoire*, Le Point du Jour, Cherbourg (2019); *A Blueprint for Toads and Snakes*, Framer Framed, Amsterdam (2018);

Cherbourg (2019); *A Blueprint for Toads and Snakes*, Framers Framed, Amsterdam (2018); *Urban Now: City Life in Congo*, Sammy Baloji et Filip de Boeck, The Power Plant, Toronto et WIELS, Bruxelles (2016-2017). Son travail a également pu être vu dans des expositions comme la biennale FotoFest 2020, Houston; Palais de Tokyo, Paris (2020); la biennale d'architecture de Chicago 2019; la 22^e biennale de Sydney (2020); documenta 14 à Kassel/Athènes (2017); le Garage Museum of Contemporary Art, Moscou (2017); le Smithsonian National Museum of African Art, Washington DC (2017) et la biennale de Venise (2015). Sammy Baloji est chevalier des Arts et des Lettres et a reçu de nombreux prix. En 2019-2020, il a séjourné à l'Académie de France-Villa Medici à Rome. En 2008, Sammy Baloji a été cofondateur de la biennale van Lubumbashi.

Sven AUGUSTIJNEN (1970) est né à Malines. Il habite et travaille à Bruxelles. Augustijnen se consacre principalement au cinéma et à l'art de l'installation; il aborde dans son œuvre divers thèmes politiques, historiques et sociaux. Il explore les frontières du genre documentaire et s'intéresse de près à l'historiographie et au story telling. Augustijnen a présenté ses œuvres à l'occasion d'expositions individuelles dans les institutions suivantes: Cultuurcentrum Strombeek Grimbergen (2019); The Hugh Lane, Dublin (2016); Kunsthall Trondheim, Trondheim (2015); CCS Bard & Hessel Museum of Art, Annandale-on-Hudson (2014); VOX, Centre pour l'Image contemporaine, Montréal (2013); Malmö Konsthall (2013); Kunsthalle Bern (2011); De Appel, Amsterdam

OVER DE KUNSTENAARS

Urban Now: City Life in Congo, Sammy Baloji en Filip de Boeck, The Power Plant, Toronto en WIELS, Brussel (2016-2017). Zijn werk was onder meer te zien in groepstentoonstellingen zoals de Fotofest Biënnale 2020, Houston; het Palais de Tokyo, Parijs (2020); de Architectuuriënnale van Chicago 2019; de 22^e Biënnale van Sydney (2020); documenta 14 in Kassel/Athene (2017); het Garage Museum voor Hedendaagse Kunst, Moskou (2017); het Smithsonian National Museum of African Art, Washington DC (2017) en de Biënnale van Venetië (2015).

Sammy Baloji is Chevalier des Arts et des Lettres, en hij ontving talrijke prijzen. In 2019-2020 verbleef hij in de Académie de France-Villa Medici in Rome. In 2008 was Sammy Baloji medeoprichter van de Biënnale van Lubumbashi.

Sven AUGUSTIJNEN (1970) werd geboren in Mechelen en hij woont en werkt in Brussel. Augustijnen is vooral bezig met film en installatiekunst; in zijn werk richt hij zich op diverse politieke, historische en sociale thema's. Hij verkent de grenzen van het documentaire genre en heeft een grote interesse in de geschiedschrijving en storytelling. Hij heeft onder meer solotentoonstellingen gehad in de volgende instellingen: Cultuurcentrum Strombeek Grimbergen (2019); The Hugh Lane, Dublin (2016); Kunsthall Trondheim, Trondheim (2015); CCS Bard & Hessel Museum of Art, Annandale-on-Hudson (2014); VOX, Centre pour l'Image contemporaine, Montréal (2013); Malmö Konsthall, Malmö (2013); Kunsthalle Bern, Bern (2011); De Appel, Amsterdam (2011); WIELS, Brussel

(2011); WIELS, Bruxelles (2011). Citons parmi les expositions de groupe récentes *The Unfinished Conversation: Encoding and Decoding*, Museo Coleção Berardo, Lisbonne (2016) et The Power Plant, Toronto (2015); *Gestures and Archives of the Present, Genealogies of the Future*, Biennale de Taipei (2016); *Art in the Age of ... Asymmetrical Warfare*, Witte de With, Rotterdam (2015); *Europe – The Future of History*, Kunsthau Zürich (2015); *Ce qui ne sert pas s'oublie*, CAPC, Bordeaux (2015); *Enthousiasme!* Rencontres Picha – biennale de Lubumbashi (2013). Sven Augustijnen enseigne à l'École de recherche graphique (ERG) à Bruxelles et est l'un des fondateurs de la plateforme de production et de distribution August Orts.

Simone LEIGH est née en 1967 à Chicago. Elle vit et travaille à Brooklyn, New York. Leigh a obtenu en 1990 un BA en art visuel avec minor en philosophie à l'Earlham College de Richmond (Indiana). Elle se consacre principalement à la sculpture, à la céramique, à l'installation et à la vidéo, mais s'occupe aussi d'actions sociales, comme le recadrage des stéréotypes en lien avec les femmes de couleur. Son œuvre est truffée de références à la culture populaire panafricaine allant de cruches en terre cuite datant de l'Égypte ancienne aux maisons en terre crue des Mousgoum camerounais aux figures ibeji du Niger et aux poteries afro-américaines du XIX^e siècle en forme de visage. Ses expositions individuelles récentes ont notamment pu être vues au Solomon R. Guggenheim Museum, New York (2019); au High Line, New York (2019); au Hammer Museum, Los Angeles (2016); au Studio Museum de Har-

(2011). Recente groepstentoonstellingen zijn onder andere *The Unfinished Conversation: Encoding and Decoding*, Museo Coleção Berardo, Lissabon (2016) en The Power Plant, Toronto (2015); *Gestures and Archives of the Present, Genealogies of the Future*, Taipei Biennial (2016); *Art in the Age of ... Asymmetrical Warfare*, Witte de With, Rotterdam (2015); *Europe – The Future of History*, Kunsthau Zürich (2015); *Ce qui ne sert pas s'oublie*, CAPC, Bordeaux (2015); *Enthousiasme!* Rencontres Picha – Biënnale van Lubumbashi (2013). Sven Augustijnen geeft les aan de École de Recherche Graphique (ERG) in Brussel, en is een van de oprichters van het productie- en distributieplatform August Orts.

Simone LEIGH werd in 1967 in Chicago geboren en woont en werkt in Brooklyn, New York, VS. Leigh behaalde in 1990 een BA in beeldende kunst met een minor in filosofie aan het Earlham College in Richmond (Indiana). Ze is vooral actief op het vlak van beeldhouwkunst, keramiek, installatie en video, maar ze houdt zich ook bezig met sociale acties, bijvoorbeeld rond de reframing van de stereotypes in verband met zwarte vrouwen. Haar oeuvre is doordrongen van referenties aan de Pan-Afrikaanse volkscultuur, gaande van vroeg-Egyptische terracotta kruiken en de huizen in aangestampte aarde van de Kameroense Mousgoum tot Nigeriaanse ibeji-figures en negentiende-eeuwse Afrikaans-Amerikaanse kruiken in de vorm van een gezicht. Haar recente solotentoonstellingen waren te zien in onder meer het Solomon R. Guggenheim Museum, New York (2019); de High Line, New York (2019); het Hammer Museum, Los Angeles (2016); Studio Museum

lem, New York (2016); au Tate Exchange de la Tate Modern, Londen (2016); au New Museum, New York (2016). Simone Leigh a participé à de nombreuses expositions de groupe, comme *The Future As Disruption*, Kitchen (2008); *30 seconds off an inch*, Studio Museum in Harlem, New York (2009); la biennale Whitney, Whitney Museum of American Art, New York (2012 et 2019); *Radical Presence: Black Performance in Contemporary Art*, Contemporary Arts Museum Houston (2013); la biennale Dak'art, Dakar, Sénégal (2014); *Greater New York*, MoMA P.S. 1, New York (2015); *Trigger: Gender as a Tool and a Weapon*, New Museum of Contemporary Art, New York (2017); les biennales de Berlin (2018) et de Vancouver (2019). Simone Leigh a reçu divers prix et récompenses, parmi lesquels un Creative Capital Award (2012), une John Simon Guggenheim Memorial Foundation Fellowship (2016) et le prix Hugo Boss 2018.

Ângeila FERREIRA est née en 1958 à Maputo (Mozambique). En 1975, elle s'est installée au Cap où elle a étudié la sculpture à la Michaelis School of Fine Arts; en 1983, elle y a obtenu un Master in Fine Arts. Au début des années 1990, elle a emménagé à Lisbonne, où elle enseigne depuis 2003 à la faculté des beaux-arts de l'université de la ville. Le travail plastique de Ferreira a été le point de départ d'installations associant divers médias: vidéos, dessins, photos et textes écrits. Par le biais d'une recherche approfondie et de l'emploi répété d'éléments et de structures architecturales, le travail d'Ângeila Ferreira explore les effets du colonialisme et du post-colonialisme sur la société contemporaine. Son travail a pu être vu à l'occasion

OVER DE KUNSTENAARS

in Harlem, New York (2016); Tate Exchange in Tate Modern, Londen (2016); New Museum, New York (2016). Simone Leigh heeft deelgenomen aan talrijke groepstentoonstellingen, waaronder *The Future As Disruption*, Kitchen (2008); *30 seconds off an inch*, Studio Museum in Harlem, New York (2009); Whitney Biënnale, Whitney Museum of American Art, New York (2012 en 2019); *Radical Presence: Black Performance in Contemporary Art*, Contemporary Arts Museum Houston (2013); Dak'art Biënnal, Dakar, Senegal (2014); *Greater New York*, MoMA P.S. 1, New York (2015); *Trigger: Gender as a Tool and a Weapon*, New Museum of Contemporary Art, New York (2017); de Biënnale van Berlijn (2018) en van Vancouver (2019). Simone Leigh ontving talrijke prijzen, waaronder een Creative Capital Award (2012), een John Simon Guggenheim Memorial Foundation Fellowship (2016) en de Hugo Boss Prijs (2018).

Ângeila FERREIRA werd geboren in 1958 in Maputo (Mozambique). In 1975 vestigde ze zich in Kaapstad, waar ze beeldhouwkunst studeerde aan de Michaelis School of Fine Arts; in 1983 behaalde ze er een Master in Fine Arts. Begin jaren negentig verhuisde ze naar Lissabon, waar ze sinds 2003 docent is aan de Faculdade de Belas Artes van de Universiteit van Lissabon. Ferreira's beeldend werk is het uitgangspunt geweest voor installaties waarin diverse media gecombineerd worden: video's, tekeningen, foto's en geschreven teksten. Door grondige research en het veelvuldige gebruik van architecturale elementen en structuren onderzoekt Ferreira's praktijk de effecten die het kolonialisme en

d'innombrables expositions dans le monde entier. Parmi les expositions individuelles récentes, mentionnons: *Murais, Makeba e Moçambique*, Arte d'Gema Gallery, (Maputo, 2019); *Ângeila Ferreira. Pouco a Pouco*, CGAC (Saint-Jacques-de-Compostelle, 2019); *Zip Zap and Zumbi*, DePaul Art Museum (Chicago, 2017); *Messy Colonialism, Wild Decolonization*, Zona Maco SUR (Mexico, 2015); *Political Cameras*, Stills (Édimbourg, 2013); *Ângeila Ferreira-Stone Free*, Marlborough Contemporary (Londres, 2012). En 2007, Ângeila Ferreira a représenté le Portugal à la 52^e biennale de Venise avec *Maison tropicale*. Elle a récemment participé à une série d'expositions de groupe: *After the End: Timing Socialism in Contemporary African Art*, Wallach Art Gallery, Columbia University (New York, 2019); 12^e biennale de Gwanju / Imagined Borders (Corée du Sud, 2018); 10^e biennale de Taipei / *Gestures and Archives of the Present, Genealogies of the Future* (Taipei, Taïwan, 2016); 3^e biennale de Lubumbashi (2013); *Between Walls and Windows*, Haus der Kulturen der Welt (Berlin, 2012); *Appropriated Landscapes*, The Walther Collection (Neu-Ulm, Allemagne, 2011); *Monument und Utopia II*, Steirischer Herbst (Graz, 2010) et *Modernologies*, Museum of Modern Art de Varsovie (2010) / MACBA (Barcelone, 2009).

Bodys ISEK KINGELEZ est né en 1948 à Kimbembe Ihunga au Congo belge, actuelle république démocratique du Congo. En 1970, il a emménagé à Kinshasa, capitale de la nouvelle nation indépendante, entre-temps rebaptisée Zaïre. Là, il a suivi une formation à l'université de Lovanium. Après y avoir acquis quelques notions de design industriel,

postkolonialisme hebben gehad op de hedendaagse samenleving. Haar werk was te zien in talloze tentoonstellingen over de hele wereld. De volgende recente solotentoonstellingen zijn het vermelden waard: *Murais, Makeba e Moçambique*, Arte d'Gema Gallery, (Maputo, 2019); *Ângeila Ferreira. Pouco a Pouco*, CGAC (Santiago de Compostela, 2019); *Zip Zap and Zumbi*, DePaul Art Museum (Chicago, 2017); *Messy Colonialism, Wild Decolonization*, Zona Maco SUR (Mexico, 2015); *Political Cameras*, Stills (Edinburgh, 2013); *Ângeila Ferreira-Stone Free*, Marlborough Contemporary (Londen, 2012). In 2007 vertegenwoordigde Ferreira Portugal op de 52^e Biënnale van Venetië met *Maison Tropicale*. Enkele van haar recente groepstentoonstellingen zijn: *After the End: Timing Socialism in Contemporary African Art*, Wallach Art Gallery, Columbia University (New York, 2019); 12^e Gwanju Biënnale / Imagined Borders (Gwanju, Zuid-Korea, 2018); 10^e Biënnale van Taipei / *Gestures and Archives of the Present, Genealogies of the Future* (Taipei, Taiwan, 2016); 3^e Biënnale van Lubumbashi (2013); *Between Walls and Windows*, Haus der Kulturen der Welt (Berlijn, 2012); *Appropriated Landscapes*, The Walther Collection (Neu-Ulm, 2011); *Monument und Utopia II*, Steirischer Herbst (Graz, 2010) en *Modernologies*, Museum voor Moderne Kunst in Warschau (2010) / MACBA (Barcelona, 2009).

Bodys ISEK KINGELEZ werd geboren in 1948 in Kimbembe Ihunga in Belgisch Congo, nu de Democratische Republiek Congo. In 1970 verhuisde hij naar Kinshasa, de hoofdstad

il a entrepris de fabriquer des objets avec tous les matériaux imaginables, comme du carton, du papier, du plastique, des emballages commerciaux ou des pailles. Après avoir travaillé quelques années comme restaurateur de sculpture traditionnelle au musée national du Zaïre, il est devenu au début des années 1980 artiste à plein temps. Sa participation à l'exposition *Magiciens de la terre*, organisée au Centre Pompidou de Paris en 1989 et franc succès, a lancé sa carrière internationale. Depuis lors, il exposé dans le monde entier, par exemple dans le cadre d'expositions de groupe comme *Art/Afrique: le nouvel atelier* qui comprenait *Les Initiés: un choix d'œuvres (1989-2009) de la collection d'art contemporain de Jean Pigazzi*, Fondation Louis Vuitton, Paris (2017); *Beauté Congo - 1926-2015 - Congo Kitoko*, Fondation Cartier, Paris (2015-2016); *100 % Africa*, Guggenheim Museum, Bilbao (2006-2007). Le travail de Kingelez a également été montré lors d'expositions individuelles, notamment à la Haus der Kulturen der Welt, Berlin (1992) et au MAMCO Contemporary and Modern Art Museum, Genève (1996). En 2018, il a eu droit à une rétrospective au Museum of Modern Art de New York. Kingelez est décédé en 2015. La carrière de Bodys Isek Kingelez a été pendant trente ans placée sous le signe de ce qu'il nommait les « maquettes extrêmes » : des maquettes fantasmagoriques de bâtiments ou de villes entières, dans lesquelles architecture, sculpture et design se rejoignent. L'artiste a vécu toute sa vie à Kinshasa. La ville, son spectaculaire chaos, ses transformations rapides, sa créativité et son atmosphère inventive ont été une source d'inspiration inépuisable pour l'artiste et la transfiguration d'une sombre réalité urbaine.

OVER DE KUNSTENAARS

van de nieuwe onafhankelijke natie die omgedoopt werd tot Zaïre. Daar volgde hij een opleiding aan de Lovanium-universiteit. Nadat hij daar enkele noties van industrieel ontwerp had opgedaan, wilde hij objecten gaan maken met alle denkbare materialen, zoals gerecycleerd karton, papier, plastic, commerciële verpakkingen, rietjes, en dies meer. Na enkele jaren te hebben gewerkt als restaurateur van traditionele beeldhouwkunst in het Nationaal Museum van Zaïre, werd hij in de vroege jaren 1980 voltijds kunstenaar. Zijn deelname aan de blockbuster *Magiciens de la Terre* in het Centre Pompidou Parijs in 1989 was het begin van een internationale carrière. Sindsdien exposeerde hij wereldwijd, bijvoorbeeld in de volgende groepstentoonstellingen: *Art/Afrique: le nouvel atelier met de deexpo Les Initiés: un choix d'œuvres (1989-2009) de la collection d'art contemporain africain de Jean Pigozzi*, Fondation Louis Vuitton, Parijs (2017); *Beauté Congo - 1926-2015 - Congo Kitoko*, Fondation Cartier, Parijs (2015-2016); *100 % Africa*, Guggenheim Museum, Bilbao (2006-2007). Kingelez had ook solotentoonstellingen in onder meer het Haus der Kulturen der Welt, Berlijn (1992) en in het MAMCO Contemporary and Modern Art Museum, Genève (1996). In 2018 kreeg hij een overzichtstentoonstelling in het Museum of Modern Art in New York. De carrière van Bodys Isek Kingelez stond dertig jaar lang in het teken van wat hij 'extreme maquettes' noemde: fantasmagorische schaalmodellen van gebouwen tot volledige steden, waarin architectuur, beeldhouwkunst en design samenkwamen. De kunstenaar leefde zijn hele leven in Kinshasa. De stad, haar bombastische chaos, de snelle transformaties, de

creatieve vindingrijkheid en de inventieve sfeer waren een onuitputtelijke bron van inspiratie voor de kunstenaar en voor transfiguratie van een sombere stedelijke realiteit. Kingelez overleed in 2015.

Capture d'écran du film *En Belgique, Les Notables congolais* (vers 07'), 1956
(Collection AfricaMuseum, Tervuren; © AfricaMuseum, Tervuren; Photo: Paul Lonchay pour inforcongo).



Filmstill van de film *En Belgique, Les Notables congolais* (omstreeks 07'), 1956
(Collectie AfricaMuseum, Tervuren; © AfricaMuseum, Tervuren; Photo: Paul Lonchay voor INFORCONGO).